

## RECENSIONES

MICHAEL VENTRIS & JOHN CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*. Cambridge University Press, 1956. Un volume illustré de 452 pages in 8.<sup>o</sup>

«*Evidence*», l'article du *Journal of Hellenic Studies*, LXXIII (1953), p. 84-103, qui annonça au monde savant le déchiffrement du linéaire B, et le magnifique volume des *Documents*, paru trois ans plus tard, première mise au point d'ensemble de la jeune science mycénologique, resteront dans l'histoire comme les deux jalons de cette étape initiale, et prestigieuse, de nos connaissances nouvelles. Durant ces trois années, la mycénologie est devenue, progressivement et rapidement, une discipline internationale, comme en témoignent, notamment, les Actes du Colloque de Gif (*Etudes Mycéniennes*), dont la parution a suivi de peu celle de *Documents*. Au terme de ces trois années, un stupide et brutal accident coûtait la vie à Michael Ventris. Mais *Documents* n'est pas son testament. Il aurait poursuivi la voie qu'il avait si brillamment ouverte; c'est non seulement grâce à lui, mais encore avec lui, qu'on continuera d'y avancer.

Le livre est présenté avec un soin, une correction, une beauté typographique, qui font le plus grand honneur aux Presses Universitaires de Cambridge. Quelques photographies de tablettes (pl. I, II, III hors texte), et deux douzaines de dessins éclairant nos documents par les données archéologiques contemporaines, illustrent heureusement le texte. Un avant-propos de A. J. B. Wace rappelle et interprète les données archéologiques; il insiste sur la continuité, dans l'espace, entre la civilisation mycénienne et les civilisations contemporaines du Proche-Orient (Ugarit, etc.), et les auteurs du livre ont souvent tiré parti de ce parallélisme; il insiste sur la continuité, dans le temps, entre la civilisation mycénienne et la civilisation grecque du premier millénaire, affirme qu'on a beaucoup surestimé les bouleversements liés au «retour des Héraclides» et à l'arrivée des Doriens, et est persuadé, en particulier, que le linéaire B (dont nous n'avons gardé que des tablettes d'argile accidentellement cuites) est resté en usage (sur matières périssables) au moins jusqu'à l'introduction de l'alphabet. Il croit improbable que, du douzième au neuvième siècle, les Grecs aient vécu sans écriture. On ne peut donner de preuves pour ou contre cette hypothèse; si elle est juste, il serait surprenant qu'on ne trouve pas, un jour ou l'autre, quelque inscription (gravée ou peinte), *sur vase*, si courte soit-elle, appartenant à la période intermédiaire. Une dernière remarque: dans quelle mesure l'écart de 150 à 200 ans entre les dates assignées aux documents B de Cnossos d'une part, de Pylos et de Mycènes d'autre part, est-il *sûr*? Il serait nécessaire, à notre sens, de reprendre les arguments archéologiques sur quoi ces datations reposent, et d'en donner une discussion serrée. Il est un autre fait sur quoi il est bon d'attirer l'attention: en Crète, nos *documents* B sont très étroite-

ment localisés à Cnossos; mais le *contenu* de ces documents implique qu'une civilisation dont les porteurs avaient souvent des noms proprement grecs était, à cette époque, commune à Cnossos, à Amnisos, à Kydonia, à Phaistos, à Ty-lisos, etc. Ici encore il y a un problème, et qui touche aux rapports entre les tablettes en linéaire A et en linéaire B.

Le livre de Ventris-Chadwick s'ouvre par une partie générale sur les textes et la civilisation mycénienne (p. 1-150).—Le chapitre I traite de la découverte et du déchiffrement (p. 3-27); peut-on exprimer, à cet égard, le voeu que J. Chadwick nous donne un LIVRE, utilisant les vingt *Work Notes* (inédites) établies entre janvier 1951 et juin 1952, les autres notes de travail, la correspondance, etc., un livre aussi complet que possible et qui serait le «Journal d'une découverte»? Ce serait à la fois un nouvel et juste hommage à la mémoire de Ventris, un document de grande valeur dans l'histoire des sciences, et peut-être aussi, de façon circonstancielle, un moyen de réduire le trouble que certaines critiques récentes, et mal fondées, ont jeté dans les esprits en Grande-Bretagne.—Le chapitre II (p. 28-66) traite de l'écriture, de l'orthographe, des idéogrammes, et des unités de mesure (avec des évaluations ingénieuses et vraisemblables de certaines valeurs absolues).—De façon très concise, le chapitre III (p. 67-91) traite de la langue, et en donne une première esquisse, qui sera à retoucher et à compléter. Les auteurs soulignent combien l'unité du grec mycénien est sensible, sur un domaine aussi vaste, comparée à l'émiettement dialectal du premier millénaire avant l'époque hellénistique; ceci suppose une forte unité de civilisation. Mais (les Doriens mis à part, bien entendu), où étaient, à cette époque, les ancêtres de tel ou tel groupe dialectal ultérieur (Éoliens, par exemple)? Quelle pouvait-elle (peut-être à nous masquée par l'enseignement des écoles de scribes) la carte dialectale du monde mycénien? Dans quelle mesure les flottements, dans la langue des documents, sont-ils liés à la personne de tel ou tel scribe (le livre a été écrit avant le moment où Bennett a commencé à faire connaître les résultats de ses recherches paléographiques), et dans quelle mesure ces divergences individuelles sont-elles assignables à des oppositions dialectales?—Le chapitre IV sur les noms de personnes (p. 92-105) met en évidence les éléments grecs de l'anthroponymie, et leur importance; il est à consulter en liaison avec l'index des pages 414-427.—Dans le chapitre V sur la civilisation telle qu'elle ressort de nos textes (p. 106-150), on mettra à part les noms divins (mentionnés p. 125 sv.) et les noms de lieux (étudiés p. 139 sv. avec relevé pour Cnossos et Pylos, p. 146-150), qui ne sont pas repris dans les index de la fin du livre. Le chapitre contient de précieuses indications qui sont une utile introduction aux divers chapitres de la seconde partie.

Cette seconde partie est un choix de trois cents tablettes (dont quatre de Mycènes jusqu'alors inédites: numéros 105, 106, 107, 234) présenté selon un classement méthodique. L'ouvrage était écrit avant que Bennett eût républié dans *PT II* les tablettes pyliennes de 1939 en modifiant la numérotation qu'il avait adoptée pour elles dans *PT I*; dans *Documents* ces tablettes figurent avec leur ancien numéro (celui de *PT I*) à quoi les auteurs, sur épreuves, ont ajouté, quand ils l'ont pu le numéro de *PT II* entre crochets droits; une table de concordance (p. 449-451) permet de remédier à cette difficulté mineure.—Les grands groupes de textes étudiés sont: les inventaires de personnel

(séries A-; chapitre VI, p. 155-194, n.° 1-60); les relevés de bétail et de produits agricoles (chapitre VII, p. 195-231, n.° 61-107); les documents cadastraux (séries E-; chapitre VIII, p. 232-274, n.° 108-166); les listes de tributs proportionnels et d'offrandes (chapitre IX, p. 275-312, n.° 167-208); les inventaires de textiles (n.° 209-228), de vases et de meubles (n.° 229-252); chapitre X, p. 313-350; les inventaires de bronze, d'or et de plomb, les inventaires d'armes et d'armures, les inventaires de chars (chapitre XI, p. 351-381, n.° 253-300).—Un index du vocabulaire «mycénien» (noms propres exceptés), p. 385-413, renferme (avec, parfois, des éclaircissements supplémentaires) tous les termes compris dans les inscriptions de notre recueil, et un bon nombre de termes provenant d'autres inscriptions.

Les auteurs, dans leur choix, ont été guidés par deux soucis: donner un assez large échantillonnage de *tous les types de textes* (même s'il devaient, pour ce faire, citer quelques inscriptions particulièrement obscures); choisir, dans toute la mesure du possible, *les textes les plus « parlants »*, ceux qui apprennent le plus de choses sur la langue, les institutions ou la civilisation matérielle. On notera, en passant, combien il est utile qu'à cette occasion les textes apparentés de Cnossos, de Pylos et de Mycènes se trouvent rapprochés, et que soient ainsi manifestées leurs ressemblances et leurs différences. Les textes sont donnés en translittération syllabique. Suit, pour chaque texte, un essai de traduction, dans lequel le jeu des italiques, des points d'interrogation et des points de suspension marque, visuellement, les divers degrés d'incertitude ou d'ignorance. Vient enfin un commentaire où sont éclairés ou discutés un certain nombre des mots du texte. Bien entendu, et les auteurs le professent eux-mêmes, l'interprétation (si riche que soit déjà l'acquis) demeure provisoire, sans qu'on sache sur quels points elle progressera, sur quels points, au contraire, elle piétinera, à cause de l'ambiguïté des graphies, de l'obscurité de certains termes, de l'absence de rapprochements éclairants. Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans des discussions de détail. Ce qu'il faut souligner c'est d'abord la parfaite loyauté scientifique des auteurs, toujours soucieux d'indiquer ce qu'ils pensent être ou sûr, ou probable, ou seulement possible, ou douteux, ou complètement obscur: jamais de poudre aux yeux, un esprit critique (et autocritique) sans cesse en éveil. C'est, en second lieu, l'importance considérable de ce qu'on peut déjà considérer raisonnable comme acquis sans conteste, bien qu'il y ait encore beaucoup de « blancs », et qu'il ne soit pas sûr que ces *terrae incognitae* puissent être, toutes, un jour, entièrement explorées.

Grand et beau livre, et qui donnera aide et élan aux recherches nouvelles.

*Paris XIV*

35 boulevard Jourdan

MICHEL LEJEUNE

GEORGE E. MYLONAS, *Ancient Mycenae. The Capital City of Agamemnon*. Princeton, N. J., 1957. Princeton University Press. VIII + 201 páginas, 87 ilustraciones fuera de texto. \$ 7,50.

El autor es uno de los afortunados arqueólogos que constituyeron el equipo encargado por la Sociedad Arqueológica de Atenas de la excavación sistemática del círculo sepulcral 'B', casualmente descubierto en 1951. A las excavaciones, realizadas de 1952 a 1954, y a la descripción de las veinticuatro tumbas encontradas (de las cuales catorce, por su riqueza, se califican de «reales») está consagrado el capítulo VI del libro que nos ocupa (p. 128-176), sin que Mylonas pretenda ofrecer una crónica de las excavaciones. Las riquezas halladas, comparables a las tumbas descubiertas por Schliemann, son de la misma época, del Heládico Medio avanzado, posiblemente algunas anteriores a las más antiguas de la Acrópolis. El hábito de llamar «reales» a estas tumbas obliga a plantear la posibilidad de dos ramas de la misma dinastía, según insinúa Mylonas, hipótesis para la cual puede aducirse algún apoyo de la tradición legendaria.—Algunos de los objetos hallados (joyas, vaso de cristal de roca en forma de ánade, etc.) son piezas de calidad excelsa. Es interesante observar que todas las tumbas sin excepción son de inhumación, que fueron reutilizadas varias veces y que parecen haber estado cubiertas por un túmulo térreo bajo (0.30 — 0.40 m.) sobre el cual se colocaba una estela. No de otro modo se cubrieron las de la Acrópolis. Por fin, el muro circular da la impresión de tratarse de un recinto destinado a sepulturas, y no de un muro para rodear sepulcros ya existentes. Hay claros indicios de que el círculo estaba ya relleno con tierra cuando se construyó la llamada «tumba de Clitemnestra» y de que ningún respeto se sentía ya en época micénica por los muertos allí enterrados, a diferencia de lo que sucedía con los de la Acrópolis. El autor se muestra, no obstante, opuesto a localizar en el círculo 'B' las tumbas de Egisto y de Clitemnestra.

Los otros capítulos del libro presentan una excelente visión de conjunto de Micenas, de los hallazgos arqueológicos y de su historia. Mylonas es un buen conocedor del lugar. Su gran preparación histórica y sus análisis de penetrante arqueólogo nos ofrecen una Micenas cuya legendaria historia cobra nueva vida al recuperar del suelo nuevos y valiosos elementos de juicio.

El libro puede ser leído con agrado y provecho por el no especialista en cuestiones arqueológicas. Llamemos la atención sobre el valioso «Glossary» de términos arqueológicos (p. 117-180) y sobre las tablas de «Chronology, Mycenaean History and Mythology» (p. 181-183). De las tabletas en Lineal B y de los problemas de la escritura, se ocupa Mylonas en las páginas 71-74.

Una colección de magníficas fotografías avaloran este libro, que todos los interesados en la civilización micénica agradecerán a su autor.

*Universidad de Salamanca*

JUAN MALUQUER DE MOTES